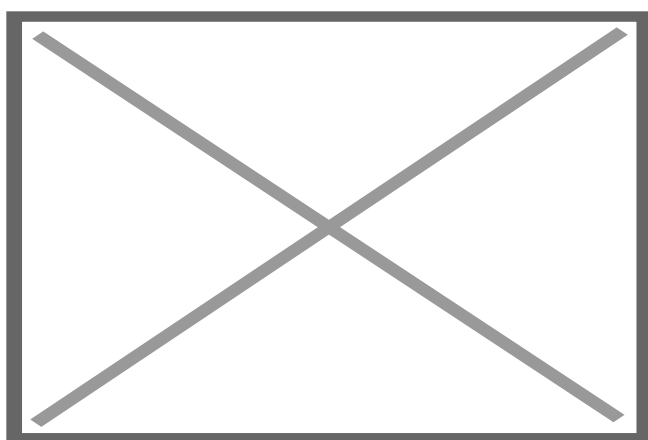


Il n'y a pas d'antisémitisme endémique sur les campus universitaires

Description

Par Barry Trachtenberg

Barry Trachtenberg est professeur associé d'histoire à l'Université Wake Forest. Il est président de la chaire Michael R. et Deborah K. Rubin d'histoire juive.



Ce texte est préparé par le Professeur Barry Trachtenberg pour son témoignage devant la Commission des questions judiciaires du 7 novembre 2017, lors d'une audience consacrée à « l'examen de l'antisémitisme sur les campus universitaires ».

Je vous remercie, Président Goodlatte, Monsieur Conyers, Ranking Member, et les membres de la Commission. C'est un honneur d'être ici aujourd'hui pour témoigner sur la question de l'antisémitisme sur les campus universitaires. Je vous suis reconnaissant de solliciter un large éventail de voix sur ce sujet important, à l'heure où les tentatives de limiter la parole sur le campus mettent en jeu le droit des étudiants et du personnel enseignant d'exprimer diverses positions

Il est devenu de plus en plus habituel d'entendre parler d'un « nouvel antisémitisme », menaçant de mettre en danger les Juifs à un niveau jamais atteint depuis la seconde guerre mondiale et l'holocauste. Des études de plusieurs organisations juives majeures ont sonné l'alarme sur l'antisémitisme comme « danger évident et pressent »¹ tandis qu'un grand nombre de commentateurs ont avancé qu'une autre « guerre contre les Juifs » est sur nos têtes². Cependant, ces signaux sont moins motivés par une véritable menace pesant sur les Juifs d'Amérique et du reste du monde que par une campagne persistante, cruciale pour l'Etat d'Israël, visant à empêcher les débats, la recherche

universitaire et le militantisme politique.

En vÃ©ritÃ©, le « vieil antisÃ©mitisme » est tel que nous le voyons Ã Charlottesville cet Ã©tÃ©, oÃ¹ des marcheurs brandissant des torches portaient des drapeaux nazis et confÃ©dÃ©raux, scandaient « Vous/Juifs ne nous remplacerez pas » et tuÃ©rent un manifestant est toujours vivant aux Ãtats Unis et exige une vigilance et une rÃ©sistance tenace. La lÃ©gislation telle que la loi H.R.6421 de 2016 pour la vigilance contre l'antisÃ©mitisme n'est pas une dÃ©marche permettant de lutter vÃ©ritablement contre l'antisÃ©mitisme actuel ; il faut plutÃ´t la comprendre comme un moyen d'Ã©touffer ce qui relÃve, en fait, de prises de parole protÃ©gÃ©es, vitales et nÃ©cessaires aux missions scientifiques des institutions d'enseignement et au fonctionnement des sociÃ©tÃ©s dÃ©mocratiques.

La caractÃ©risation des campus des Ãtats Unis comme foyers d'un nouvel antisÃ©mitisme est une distorsion des faits. Une Ã©tude rÃ©cente de chercheurs de l'UniversitÃ© de Stanford a montrÃ© que des rapports sur un antisÃ©mitisme endÃ©mique tiennent une grande place dans la presse, alors qu'ils ne reprÃ©sentent pas la rÃ©alitÃ© que vivent les Ã©tudiants juifs au niveau des campus³. Ils ont dÃ©couvert que la vie sur les campus n'est ni menaÃ§ante ni alarmante. En gÃ©nÃ©ral, les Ã©tudiants ont dit se sentir Ã l'aise sur leurs campus et, plus particuliÃrement se sentir Ã l'aise en tant que juifs sur leurs campus.

La plupart de ce que vous entendrez comme tÃ©moignages aujourd'hui est susceptible de dÃ©fendre l'idÃ©e que l'antisÃ©mitisme est Ã un niveau de crise. Je vous incite au scepticisme face Ã de telles allÃ©gations. Tout d'abord, nombre d'histoires circulant largement contiennent des Ã©lÃ©ments qui tordent la rÃ©alitÃ© et sont mal prÃ©sentÃ©s dans les media. Ensuite, beaucoup d'Ã©tudes reposent sur une dÃ©finition qui, de fait, dÃ©finit la critique d'IsraÃ«l comme antisÃ©mite.

Les Ã©tudiants qui prennent la parole de faÃ§on critique sur la politique israÃ©lienne sont largement motivÃ©s par leur prÃ©occupation pour les droits humains des Palestiniens. Ils ne sont pas motivÃ©s par une haine antisÃ©mite mais au contraire par un dÃ©sir de mettre fin aux discriminations raciales et religieuses de toutes sortes.

Il est trÃs difficile d'instaurer une dÃ©finition de l'antisÃ©mitisme Ã des fins de lÃ©gislation. Ã la racine des dÃ©bats actuels sur l'antisÃ©mitisme, on trouve un problÃme apparemment insoluble, comment critiquer le pouvoir collectif juif sans qu'il y ait de rÃ©sonnance immÃ©diate dans la longue histoire de l'antisÃ©mitisme. Au cours du dernier millier d'annÃ©es de l'histoire europÃ©enne, les Juifs ont Ã©tÃ© rÃ©guliÃrement prÃ©sentÃ©s comme un Ã©lÃ©ment incomparable et exceptionnel cherchant Ã saper l'ordre Ã©tabli tant religieux que politique et Ã©conomique. Pendant tout ce temps, les Juifs ont Ã©tÃ© imaginÃ©s comme un groupe uni possÃ©dant pouvoir et autoritÃ© sans commune mesure avec leur nombre effectif.

Pour autant, en 1948, avec la fondation d'IsraÃ«l comme solution Ã l'antisÃ©mitisme, la situation a radicalement changÃ©. Pour la premiÃre fois, un nombre significatif de Juifs ont acquis un pouvoir rÃ©el et non imaginaire. Aujourd'hui l'Ãtat d'IsraÃ«l a des frontiÃres, une police, des tribunaux, une armÃ©e, un arsenal nuclÃ©aire, des partis politiques et un systÃme de gouvernement reprÃ©sentatif en grande partie et d'une certaine maniÃre, dÃ©mocratique.

Comme pour tous les autres Ãtats, il doit Ãªtre permis que ses actions soient matiÃre Ã dÃ©bat public et Ã commentaires, Ã la fois dans la communautÃ© juive et en dehors d'elle. Cependant,

le problème est que le discours critique sur Israël continue à heurter beaucoup de gens comme intrinsèquement antisémite. Le problème est que nous sommes encore en train d'apprendre comment parler du pouvoir politique effectif d'Israël de façon à ne pas faire des représentations bien plus anciennes et antisémites d'un pouvoir juif imaginaire. Ce n'est pas uniquement la longue histoire de la haine antijuive de l'occident. C'est aussi parce que, comme nous le voyons dans des initiatives législatives telle celle-ci, le fait de présenter tout discours critique d'Israël comme intrinsèquement antisémite a été un outil hautement efficace entre les mains de ceux qui soutiennent inconditionnellement toute action d'Israël et cherchent à stigmatiser toutes les critiques.

Le Congrès serait malvenu d'exercer son autorité juridique sur une définition de l'antisémitisme qui est aussi profondément contestée. Insister sur l'impossibilité de protester contre Israël ou de lui opposer des objections, stipuler que le pouvoir collectif juif ne peut être analysé ni débattu, ou conclure que les Juifs, parce qu'ils ont été un jour victimes d'un des pires crimes de l'humanité, sont en quelque sorte immunisés contre la possibilité de perpétrer des actes de violence contre d'autres peuples, ne ferait que renforcer la croyance antisémite selon laquelle les Juifs sont un peuple fondamentalement différent. Le plus dangereux de tout : les tentatives d'élargissement de la définition de l'antisémitisme pour y inclure des phénomènes qui, clairement, ne sont pas antijuifs, peuvent seulement rendre plus difficile de reconnaître, d'isoler et de s'opposer à la véritable haine antisémite quand elle apparaît effectivement.

1 Dr. Harold Brackman, «Anti-Semitism on Campus: A Clear-and-Present Danger» • Report of the Simon Wiesenthal Center (2015).

2 Par exemple, Phyllis Chesler, *The New Anti-Semitism* (2015).

3 Ari K. Kelman et al, *Safe on the Sidelines: Jewish Students and the Israel-Palestine Conflict on Campus* (September, 2017), <https://stanford.app.box.com/v/Safeandonthesidelinesreport>. L'étude est fondée sur une enquête auprès d'étudiants juifs de premier cycle sur cinq campus de Californie, dont SFSU, l'Université d'État de Californie de San Francisco. L'étude a mis en évidence que les interlocuteurs se sentaient en grande majorité en sécurité, avaient peu expérimenté l'antisémitisme et n'avaient pas de mal à différencier l'antisémitisme du débat politique concernant Israël-Palestine.

Traduction : SF pour l'Agence Media Palestine

Source: [History News Network](#)

date création
2017/11/11